



## BIO

**1967** : Naissance à Goudriaan (Pays-Bas).

**1988-1992** : Académie royale d'Art (KABK) à La Haye (Pays-Bas).

**2008** : Première expo solo, Pulchri Studio à La Haye (Pays-Bas).

**2011** : Expo solo ArtSpace et Williams Tower Gallery, Houston (Texas).

**2012** : Expos solo Galerie Kappur à Tilburg (Pays-Bas) et Redbud Gallery à Houston (Texas). Réalise la couverture d'album et le site Internet du groupe The Kytteman Orchestra.

**2013** : Expo solo Legion Arts, Cedar Rapids (Iowa).

Reçoit le Green Award, lors de l'exposition estivale du Gemeentemuseum, La Haye (Pays-Bas)

**2016** : Expo collective Galerie Jean-Marie Oger/24 Beaubourg, Paris (3<sup>e</sup>).

■ **Contact :**

[www.demiak.nl](http://www.demiak.nl)

Cote : 500 à 1900 €

## Demiak

### Esthétique du désastre



■ Cindy – 2015 – Bois peint – 19 x 20 x 13 cm

Après une période surréaliste où le monde humain et la nature se jouaient et adoptaient réciproquement des propriétés l'un de l'autre, l'art de Demiak a évolué vers des visions plus graves de villes ravagées par les cataclysmes. Symptomatique d'une conscience écologique très actuelle, il restitue aussi sa profondeur historique à la question et à celle, donc, de la mémoire des désastres. Au total, une œuvre intrigante disant la vanité humaine.

*Par Mikael Faujour*



■ Punjab, Pakistan, 2010 – 2011 – Huile sur panneau – 24 x 33 cm

C'est le rapport entre la civilisation (post)industrielle et la nature qui est au cœur du travail de l'artiste Maarten Demmink, dit Demiak. D'abord, c'est par une approche surréaliste qu'il a traité ce thème, comme l'illustre la série *Dreamland* (2002-2008) : morceaux de ville et d'industrie flottant au ciel ou poussant sur des troncs formaient une sorte d'Arcadie brisée, rêve en éclats d'une harmonie de l'homme avec la nature. Or, les jeux surréalistes atteignent toujours, tôt ou tard, les limites d'une fantaisie gratuite sans au-delà, qui appellent alors un dépassement *pour faire sens*. De fait, non dénouée de charme, son œuvre manquait de force et de singularité : peut-être fallait-il seulement que les éléments de sa poétique s'articulent mieux à cette interrogation des rapports entre civilisation et nature.

## Obsession de la catastrophe

Sitôt défait de son onirisme, l'art de Demiak s'affirme dans une esthétique de

la catastrophe. En 2008, il commence à créer de toutes petites sculptures - vingt à trente centimètres - de bicoques en bois sur pilotis, églises détruites, granges à l'abandon, isolées ou espacées les unes des autres et assorties de vieux poteaux et câbles électriques. Vestiges reconstitués et miniaturisés de vies anonymes dans la pauvreté du sud états-unien, dont rien d'autre ne subsiste. Ces sculptures en façon de maquettes, réalisées dans des matériaux modestes (bois, terre, canettes...) trouveront par la suite des développements originaux, dans d'autres séries qui en sont la continuité : *Deepwater Horizon* en 2010, référence à une marée noire dans le Golfe du Mexique, puis *(Un)Inhabitable* (2013).

La série *The Big Blow* (2010-2013) est sans aucun doute l'accomplissement artistique le plus remarquable de Demiak. Également d'un très petit format, qui rappelle les *Fijnschilders* comme Gerrit Dou - peintre néerlandais du XVII<sup>e</sup> siècle - et oblige à regarder de très près, ces *vedute* de pay-

sages urbains ravagés par des cataclysmes imitent les vieux clichés jaunis, tachés et rongés, de ceux que l'on retrouve par hasard au grenier d'un parent décédé. Ils semblent témoigner d'un temps et d'événements devenus pour nous parfaitement étrangers, documenter un passé lointain dont la mémoire s'est perdue. Effet photographique d'autant plus étrange que certains événements sont récents, comme l'indiquent les titres (*Jefferson City*, 1993, *Houston*, 2012), tandis que d'autres eurent lieu avant l'invention de la photographie, notamment le tremblement de terre de *Lisbonne*, 1755, dont les lecteurs du *Candide* de Voltaire se souviennent.

Natif des Pays-Bas, terre particulièrement exposée à la montée des eaux, Demiak met en lumière la précarité de la civilisation des hommes, non moins que le caractère dérisoire, au regard de l'histoire longue de tout ce qui compte pour l'homme : ce qu'il construit et ce qu'il pleure lorsque la nature détruit.